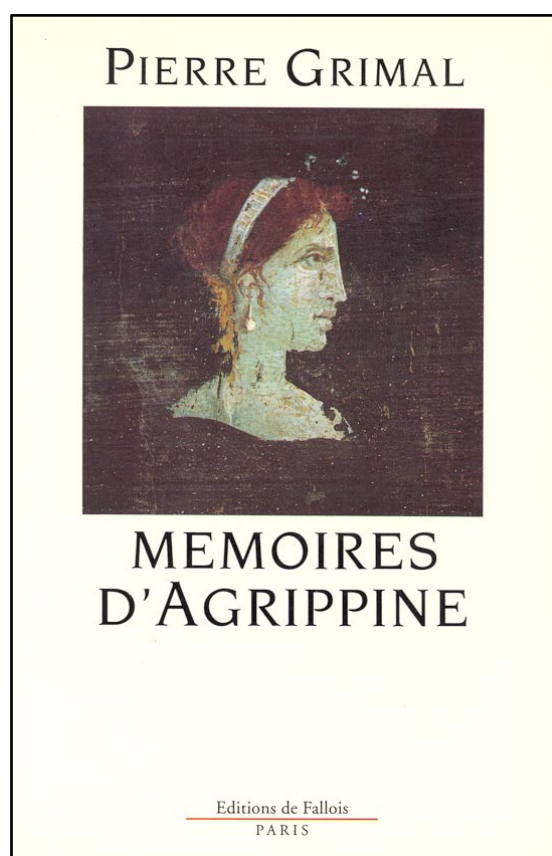




Pierre GRIMAL, Mémoires d'Agrippine
présenté par Ilias Najem

Pierre GRIMAL, Mémoires d'Agrippine, Paris, de Fallois, 1992.



Le roman :

Fille de Germanicus, arrière-petite-fille du dieu Auguste et aussi de sa sœur Octavie, arrière-petite fille d'Antoine et de Livie, sœur de Caligula et nièce de l'empereur Claude qu'elle épousera un jour, Agrippine a toujours eu conscience de son sang divin. Femme elle ne peut régner, mais entend bien que Néron, son fils, devienne le maître du monde. Si les astres le permettent, la condition est terrible : elle-même devra mourir, et par lui. Elle accepte et, toute sa vie durant, travaille à la conquête d'un pouvoir qu'elle ne peut exercer et qui va la tuer ! Sacrifiant tout à cette ambition mortelle, ses armes sont celles d'une femme, toutes celles d'une femme...

(Quatrième de couverture)



I. Biographie de Pierre Grimal

Né en 1912 et mort en 1996, Pierre Grimal fut un historien et un latiniste émérite soucieux de transmettre et de faire connaître la civilisation et la langue romaine.

Après avoir suivi des études classiques, Pierre Grimal mène une carrière professorale au lycée de Rennes puis aux universités de Caen et de Bordeaux, avant d'exercer à la Sorbonne. Parallèlement, il devient traducteur d'œuvres et surtout latines. Également historien, il publie les biographies des figures les plus marquantes de l'Antiquité romaine (*Sénèque*, 1978; *Virgile*, 1985; *Cicéron*, 1986; *Marc Aurèle*, 1991) et réécrit l'histoire (*les Mémoires d'Agrippine*, 1992; *le Procès de Néron*, 1995). Passionné par l'Antiquité, Pierre Grimal préfère étudier plus particulièrement la Rome antique, car d'une part, c'est une civilisation qui est moins connue que la civilisation grecque à l'époque à laquelle il s'y intéresse, et d'autre part, c'est à travers elle que les témoignages et la spiritualité de la Grèce ont été transmis.

Pierre Grimal a, en outre, toujours prôné la vulgarisation intellectuelle. Il fut, tout au long de sa vie, fasciné par la civilisation romaine (*Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, 1951; *Civilisation romaine*, 1960) mais aussi par la Rome contemporaine. En 1993, il est nommé « citoyen d'honneur de Rome », cette ville qu'il a tant arpentée et aimée et pour laquelle il a rédigé le premier guide de tourisme culturel, *Nous partons pour Rome* (1962), et propose un itinéraire très personnel dans *Voyage à Rome* (2004, posthume). Il a aussi écrit des synthèses magistrales telles que *les Villes romaines* (1996), *le Théâtre antique* (1991), *le Siècle d'Auguste* (1992) ou *la Vie à Rome dans l'Antiquité* (1994).

Pierre Grimal a déployé toute sa vie une activité de défense de l'enseignement de la culture et des langues classiques, en particulier au sein de la revue *Vita Latina* (rédigée en latin). Il a publié plusieurs manuels et outils de référence d'une grande qualité (*Guide de l'étudiant latiniste*, 1971). Sa monumentale *Littérature latine* (1994) fait de lui le maître à penser d'un courant de latinistes soucieux d'allier l'antiquité au monde moderne et d'établir un lien incontestable entre eux.

II. Résumé du contenu de l'ouvrage

1. Les personnages intervenant dans l'histoire

TIBERE : Oncle d'Agrippine, frère de Germanicus.

DRUSUS : Frère d'Agrippine.

LIVILLA : Sœur d'Agrippine (exil ensemble).

DRUSSILA : Femme de Gaius.

CLAUDE: Oncle et mari d'Agrippine, frère de Germanicus.

MESSALINA : Femme de Claude.

OCTAVIE ET BRITANNICUS: Enfants de Claude et Messalina et femme de Nero.

SENEQUE: Philosophe.

CRISPUS : Riche romain et second mari d'Agrippine.

LEPIDA : Sœur de Domitius et mère adoptive de Nero.

PALLAS: Affranchi et amant d'Agrippine.

BALBILLUS: Astrologue qui prédit à Agrippine l'avenir de son fils.

ACTE: Première maîtresse de Nero.

GRAECANIA POMPONIA : Seconde femme de Nero et ennemie d'Agrippine.



2.L'histoire

Agrippine la jeune naît dans une famille honorable dont les ancêtres appartenaient aux divinités romaines. Son père, le général romain Germanicus et successeur de l'empereur Tibère ainsi que sa mère Agrippine peuvent tous deux se vanter de descendre du Dieu Auguste.

Dès son plus jeune âge, Agrippine passe le plus clair de son temps en compagnie de sa mère et de son frère Gaius. Tout comme le peuple romain, Agrippine est fascinée par son père. Elle écoute attentivement les leçons du précepteur de Gaius et de sa nourrice et s'intéresse de près aux activités politiques de Rome, à la philosophie grecque et romaine ainsi qu'à la mythologie étrusque et égyptienne.

Tout est profitable à la famille de Germanicus jusqu'au jour où un certain Pison, gouverneur de Syrie, décide de mener à bien une conjuration avec l'aide l'empereur Tibère. Très vite, Germanicus est empoisonné. Tibère refuse d'en dire plus, il envoie alors Agrippine mère en exil sur une île où elle trouvera, quelque temps plus tard, la mort. Quant à Drusus et Nero, ils sont emprisonnés puis assassinés.

Contrainte par l'empereur, Agrippine épouse Domitius Ahenobarbus, un descendant de Marc-Antoine, avec lequel Tibère lui interdit de s'accoupler (Extrait p. 81 et p. 83).

Tibère se fait de plus en plus vieux mais le jour de sa mort ne veut guère s'approcher. Entre-temps, Gaius grandit, il devient chaque jour plus intelligent et plus apte à gouverner Rome. Alors que l'empereur voyait en ce jeune homme une menace, ce dernier, de par son immense pouvoir de flatterie réussi à s'accorder les faveurs du peuple et de l'empereur. Aussi bien qu'à la mort de Tibère, la succession de Gaius est une évidence même.

Agrippine peut enfin avoir un enfant avec Domitius. (Extrait p. 146). Elle se rend alors chez Balbillus. (Extrait p. 148). Elle décide de l'appeler Lucius Claudius Domitius Nero et s'entête déjà à faire de lui un empereur, voire même un dieu. (Extrait p 157-158).

Peu après, Agrippine fait la connaissance de Sénèque avec lequel elle se lie rapidement d'amitié. Certes, la philosophie n'est pas son fort mais, Agrippine apprécie les paroles du jeune philosophe. (Extrait p 160-161: serpent).

Alors que Gaius, nouvel empereur de Rome, se laisse aller aux plaisirs de la débauche et de la luxure, Agrippine se voit forcée d'aller en exil sur la même île où était morte sa mère. En quittant Rome, Agrippine confie son fils Nero à la sœur de Domitius, Lepidie. Mais l'empereur Gaius se comporte d'une manière si déraisonnable que la folie en est la seule explication. Toutes ces dérives et ces crimes provoquent l'assassinat de Gaius auquel succède Claude, le frère de Germanicus et l'oncle favori d'Agrippine.

Cette nouvelle enchante Agrippine, laquelle peut enfin rentrer à Rome et retrouver son fils aimé. Mais, les circonstances forcent Agrippine à laisser son fils sous la protection de Lepidie.



Claude s'habitue vite à sa fonction d'empereur et sa faiblesse pour les jeunes filles le pousse à épouser Messalina, une fille de 15 ans et demi. C'est alors que recommence une période sombre pour la ville de Rome. En effet, la jeune Messalina agit comme Gaius et tient sur la personne de l'empereur une influence considérable qui lui permet de faire ce que bon lui semble. Aussi, celle-ci n'hésite pas à se prostituer dans le quartier malsain de la Subure ou dans le palais-même de l'empereur où elle aménage un lupanar (Extrait p 206-207).

De son mariage avec Claude, Messalina a deux enfants : Octavie et Britannicus. Entre-temps, Agrippine se tient de plus en plus éloignée du palais et de l'impératrice qu'elle craint chaque jour davantage. C'est alors qu'elle décide d'épouser un riche romain et fidèle adepte de Sénèque, Crispus. Cette union lui permet d'obtenir l'argent nécessaire à l'éducation de son fils.

Huit années plus tard, Messalina est assassinée par les affranchis de Claude et Agrippine peut enfin récupérer Néron. Mais elle sait que son fils ne pourra jamais être empereur si elle ne se lie pas au pouvoir. C'est dans ce but qu'elle avoue à Crispus son dessein. Il se résigne, en véritable stoïcien, et se laisse mourir (Extrait p. 250). Agrippine hérite alors de sa fortune colossale et, avec l'appui des Pères, elle se marie avec Claude. Une loi permettant aux nièces de se marier avec leurs oncles est votée afin d'ôter l'inceste.

Une ancienne page se tourne pour Agrippine et laisse place à une autre plus glorieuse, plus proche de son but, celui d'attribuer à Néron le titre d'empereur. Néanmoins, des obstacles apparaissent. D'une part Britannicus, le fils de Claude est un rival de taille et d'autre part, Néron ne peut aspirer au titre d'empereur dans sa situation actuelle. Agrippine doit, à tout prix, le lier à Claude et pour cela, elle pousse son mari à accepter le mariage entre sa fille Octavie et Néron. Une fois marié, Néron doit être adopté par Claude. D'abord réticent à cette idée et soucieux de défendre son fils, Britannicus, il refuse. Mais sous l'influence de Pallas, il cède et adopte Néron.

Depuis lors, Agrippine veille à ce que son fils reçoive une éducation exemplaire. Entouré du philosophe stoïcien Sénèque et du brave général Burrus, il gagne chaque jour en intelligence et en force. Quant à Britannicus, sans cesse méprisé par Agrippine, il reste, quasi tout le temps, enfermé au palais et privé de tout privilège. (Extrait p 287-288).

Alors que Néron triomphe en portant la toge virile, Britannicus en est déshérité. A mesure que le temps avance, Agrippine et son fils gagnent du terrain. Forcée d'agir rapidement, Agrippine empoisonne ingénieusement l'empereur. Burrus et Sénèque présentent alors Néron aux Prétoriens qui le nomment officiellement empereur. (Extrait p 310-311).

Agrippine, Néron et Sénèque sont excités par cette victoire et, à cette occasion, le philosophe stoïcien décide d'écrire une satire dédiée à Claude. (Extrait p 323).

Toutefois, Agrippine craint d'être négligée par son fils. (Extrait p 318). Et très vite, d'ailleurs, Néron fait comprendre à sa mère qu'elle doit se tenir à l'écart du palais et que ses conseils ne sont plus les bienvenus.



L'empereur grandit, il devient un homme, avec des pulsions et des désirs qui sont d'autant plus marqués chez lui. Il prend Acté pour maîtresse et sa mère s'ennuie déjà de ne plus être sur le devant de la scène. (Extrait p 330-332).

Peu après cet incident, Néron écarte définitivement sa mère du palais et prend Pomponia pour épouse. Cette dernière cache, sous une apparence toujours éclatante, un esprit tout aussi machiavélique et démoniaque que Néron. Agrippine tente à plusieurs reprises de raisonner son fils. Elle va même jusqu'à le séduire, mais en vain. (Extrait p 353-354).

Epuisée d'avoir tant lutté, souillée par les nombreux crimes qu'elle a commis, lynchée par un fils monstrueux, déçue par tous ses rêves, destituée de tous les privilèges qu'elle avait naguère, Agrippine, telle une stoïcienne, capitule et est, comme l'avait prédit Balbillus, livrée en pâture par son fils au dieu Orcus (= personnification de la Mort, et nom donné au monde souterrain des Enfers).

III. Les extraits choisis

P 60: «Il y a bien plus de pouvoir dans la douceur féminine que dans la violence et les querelles ».

P 75 : L'eau à Rome.

P 78 : Un Romain ne se montre jamais seul en public. P 79-80 : Promenade à travers la Rome antique.

P 91-92 : Le repas chez les Romains.

P 134 : Le latin et le grec.

P 137 : Le mariage à Rome.

P 166: L'influence de l'Orient dans la Rome impériale. P 190-191: La mode décorative à Rome.

P 202: « Les Romains commandaient au monde, et leurs femmes, commandaient aux Romains ». (Similitude avec p. 60).

P 220 : Le peuple romain.

P 301-302: Agrippine oblige Néron à devenir empereur. Sénèque s'y oppose un peu.

IV. Mon avis sur le livre

De prime abord hermétique, le roman de Pierre Grimal est un véritable puits de connaissances qui témoigne du travail historique mené par l'auteur et de sa volonté de démocratiser l'Histoire antique. Car, au-delà d'un style qui peu paraître serré et austère, le sort de cette femme ambitieuse, calculatrice et manipulatrice attise notre curiosité et nous pousse, sans cesse, à en savoir plus.

A mon sens, le roman reste fluide et accessible à quiconque aurait suivi des études de latin ou s'intéresserait à cette civilisation. Ce que j'apprécie, par-dessus tout, c'est que Grimal ne laisse rien en suspend. Il explique, détaille et rend ainsi l'histoire plus compréhensible.

Ce fut également l'occasion pour moi de mieux comprendre la civilisation romaine et de la comparer avec la notre. De cette étude, j'ai pu comprendre qu'il y a bien plus de similitudes que de divergences entre nos deux mondes.

Et puis, Agrippine fait partie de toutes ces femmes qui, de par leur force de caractère, leur ambition démesurée, leur influence considérable et leur soif de pouvoir, sont rentrées dans l'Histoire à tout jamais.

C'est avec beaucoup de sincérité que je conseille ce livre à tous ceux et à toutes celles dont l'âme veut quelque peu s'échapper du monde actuel et aller rejoindre le Palatin et les Dieux de l'Olympe.